



**HAL**  
open science

## Projets d'élèves : au croisement des filières et des territoires

Martine Napoleone

► **To cite this version:**

Martine Napoleone. Projets d'élèves : au croisement des filières et des territoires. Séminaire FAO-CIHEAM "évolution des systèmes de production - Avenir des systèmes extensifs face aux changements de la société", Apr 2002, Alghero, Italie. hal-02761330

**HAL Id: hal-02761330**

**<https://hal.inrae.fr/hal-02761330>**

Submitted on 16 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Publié : Napoléone M., 2004. *Projets d'éleveurs au croisement des filières et des territoires*. Options méditerranéennes série A, N° 61, 340 p., 2004. Eds CIHEAM /FAO/IZCS/CIRVAL, p 297- 305

## **Projets d'éleveurs: au croisement des filières et des territoires**

**M. Napoléone**

INRA SAD – Dom. Saint Paul – Agroparc – 84914 Avignon cedex 9 - France

**Résumé:** Afin de mieux comprendre la façon dont les éleveurs envisagent les perspectives d'évolution de leur exploitation, nous avons mené une enquête auprès d'éleveurs caprins du Sud Est de la France. Nous mettons en évidence que des préoccupations fortes les placent dans une situation d'incertitude envers l'avenir (liens sociaux- écoulement des produits- foncier). Face à ce malaise ils perçoivent leurs évolutions en renforçant leurs liens avec des réseaux de filière, de proximité ou de services... Ce qui conditionnent l'orientation donnée à leurs systèmes de production.

**Mots clés:** Elevage caprin - pratiques d'élevage - réseaux d'échange - dynamique de changement.

**Summary:** We realise enquiries toward goat farmers in south-eastern France to improve understanding that these farmers imagine for the future of their activity. We show that they face great uncertainties. They try to reduce these uncertainties in tightening their links in networks oriented toward market, proximity or services. That choice occurs specific trends for the future of production system.

**Key words:** goat keeping - livestock husbandry practices - social network - dynamics of change.

\*\*\*

Il est maintenant commun de dire que l'évolution du contexte social engage les agriculteurs à modifier leurs pratiques de production, pour produire bon, ou produire sain, ou produire en préservant l'environnement. Nombreux sont les chercheurs s'intéressant aux « nouvelles » pratiques qui répondraient à de tels objectifs. Cependant, dans quelle mesure, ces incitations influencent-elles les dynamiques locales de changement des processus de production agricole ?

Afin de mieux comprendre les enjeux et perspectives perçus par les agriculteurs eux-mêmes et la façon dont ceux-ci pèsent sur les transformations des processus de production agricole, nous avons conduit une enquête dans trois petites régions contrastées, mais géographiquement très proches. L'enquête met en évidence un certain malaise et des inquiétudes fortes pour l'avenir liées au relâchement des liens sociaux, à l'incertitude par rapport à l'écoulement des débouchés, au décalage ressenti par les éleveurs entre certaines orientations stratégiques des structures commerciales et leurs systèmes de production. Face à ce malaise, *émerge chez la plupart des éleveurs l'idée de se démarquer pour s'identifier et de se lier pour mieux s'insérer.*

Nous développons cette idée dans cet article en présentant les préoccupations exprimées par les éleveurs et les perspectives d'évolution qu'ils envisagent. Ces résultats engagent à considérer de façon étroite les liens entre la filière et le local, pour concevoir des démarches d'accompagnement de projet.

### **1. Des entretiens compréhensifs auprès d'éleveurs caprins du Sud Est de la France**

#### **1.1. Contexte de travail**

Dans le cadre de projet de recherche portant sur le développement et la prospective en agriculture<sup>1</sup>, nous collaborons avec le syndicat caprin de la Drôme et une coopérative laitière qui collecte le lait de 120 éleveurs caprins. Au moment de l'étude, les négociations sur la modification du cahier des charges de l'Appellation d'Origine Contrôlée *Picodon*, ainsi que les incitations engageant les producteurs à développer des pratiques respectant l'environnement, interrogeaient les partenaires quand à l'évolution des systèmes de production et aux capacités d'adaptation des éleveurs caprins. Prenant la question en amont, nous avons conduit une enquête<sup>2</sup>, auprès d'une trentaine d'éleveurs caprins, pour comprendre la façon dont les éleveurs, eux-mêmes, perçoivent l'avenir de l'agriculture de leur zone et l'avenir de leur exploitation.

#### **1.2. Une région à trois visages**

L'enquête a été réalisée en Drôme Provençale (Sud Est de la France), dans trois zones géographiques mitoyennes mais contrastées:

---

<sup>1</sup> (Projets "Délégation Agriculture Développement Prospective" - INRA- Région)

<sup>2</sup> En collaboration avec J.M. Pellenc (ARCTURE).

- la plaine de Crest, en bordure de la vallée du Rhône (canton Crest Sud),
- la région de collines sèche de Saint Nazaire le désert (canton La Motte Chalancon),
- la zone de piémont de Bourdeau/Dieulefit, intermédiaire entre plaine et collines sèches (canton de Bourdeau et canton de Dieulefit).

Tableau 1: La zone d'étude: trois entités géographiques, économique et sociales.

	<b>Plaine de Crest</b>	<b>Piémont de Bourdeau/Dieulefit</b>	<b>Collines de Saint Nazaire</b>
Milieux	Plaine irriguée	Collines boisées, coteaux , Vallons cultivables	Collines sèches, landes Prés naturels et cultures en sec
Agricultures dominantes :	Poly - cultures irriguées	Céréales de vente Bovin allaitant Elevage caprin	Elevage ovin et caprin Cultures traditionnelles en sec (lavandes, tilleul, noix...)
Structures commerciales présentes :	Une coopérative laitière (120 producteurs) Des fromageries privées Des marchés de vente directe	4 affineurs (15 à 30 producteurs par affineur) Des marchés de vente directe	
Densité démographique	Forte densité (Crest: 8 000 habitants)	Densité moyenne ( Dieulefit: 3000 habitants)	Très faible densité (Saint Nazaire 170 habitants)
Eloignement	Proche grands axes routiers	≅ 30 km de Crest	≅ 45 KM de Crest

Ces trois zones représentent trois entités spécifiques au regard des filières, des activités économiques, de la densité de population et du milieu physique. Nous faisons l'hypothèse que cette diversité de situations locales pouvait conduire les éleveurs à percevoir, pour le développement de leur exploitation, des enjeux différents. La production caprine dans cette région est encore importante et la filière diversifiée<sup>3</sup> (tableau 2):

- 35% des éleveurs caprins de la zone d'étude livrent leur lait, essentiellement à la coopérative de Crest qui collecte tous les 2 jours (sauf en décembre et janvier sur Saint Nazaire);
- 26 % des éleveurs livrent du fromage frais, une à deux fois par semaine, à des entreprises qui affinent (4 affineurs sont installés dans la zone de Bourdeau/Dieulefit);
- 39 % des éleveurs sont fromagers fermiers. Ils transforment et commercialisent leur production sur les marchés locaux, ou pour certains dans des G.M.S.

Tableau 2: Trois types de filière caprine dans la zones d'enquêtes.

	Nombre d'éleveurs/ zone			Total (n)	Pourcentages sur chaque zone			Total %
	Crest Sud	Bourdeau /dieulefit	Saint Nazaire		Crest sud	Bourdeau /dieulefit	Saint Nazaire	
Eleveurs laitiers (n)	27	19	5	51	63%	24%	21%	35 %
Eleveurs/affineurs (n)	1	23	13	37	2%	30%	54%	26 %
Eleveurs fromagers (n)	15	36	6	57	35%	46%	25%	39 %
Total	43	78	24	145				100 %

Les trois modes d'écoulement des produits sont inégalement répartis dans la zone étudiée. Dans la plaine de Crest, les éleveurs sont essentiellement laitiers, alors que dans la zone éloignée de Saint Nazaire, les éleveurs livrent majoritairement à des affineurs. Dans les cantons de Bourdeau et de Dieulefit, carrefour entre plaine et montagne, les trois types de producteurs sont bien

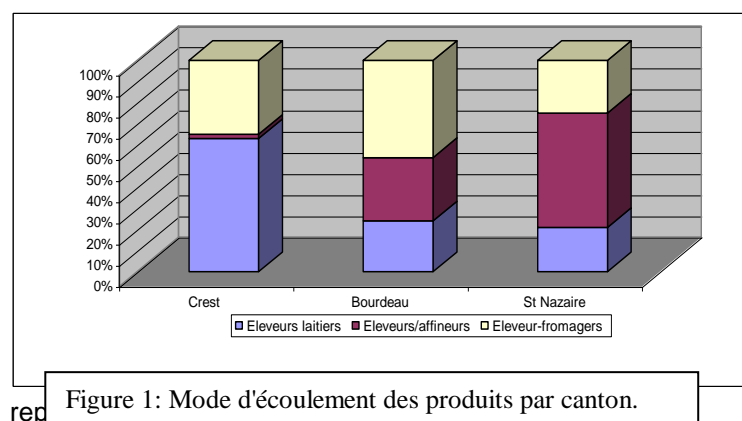


Figure 1: Mode d'écoulement des produits par canton.

<sup>3</sup> Source: Syndicat caprin de la Drôme

Publié : Napoléone M., 2004. *Projets d'éleveurs au croisement des filières et des territoires*. Options méditerranéennes série A, N° 61, 340 p., 2004. Eds CIHEAM /FAO/IZCS/CIRVAL, p 297- 305

1.3. Vingt sept éleveurs enquêtés sur ces trois zones: 10 éleveurs laitiers, 7 éleveurs fromagers et 12 éleveurs livrant à des affineurs (tableau 3 en annexe). Les éleveurs laitiers, toute zone confondue, disposent en général d'une surface cultivable assez importante (moyenne 40 hectares de SAU). L'effectif de leur troupeau est assez élevé (106 chèvres en moyenne). Tous se sont installés après une reprise de l'exploitation familiale. A contrario, les éleveurs fromagers, en majorité d'origine néo-rurale, ont acquis leur exploitation à leur installation. Ils se sont installés sur des structures plus petites, dans des zones interstitielles ou de piémont inoccupées. Les éleveurs enquêtés livrant à des affineurs, ont tous, de même que les éleveurs laitiers, repris la suite de leurs parents sur l'exploitation familiale. Nous constatons cependant, parmi les éleveurs livrant aux affineurs, deux types de structure d'exploitation. D'une part de très grandes structures pour la région (plus de 40 hectares de cultivables) et d'autre part de toutes petites structures (0 à 15 hectares). Pour compléter ces enquêtes, nous avons rencontré sept personnes ayant des responsabilités d'élus et /ou d'animation locale.

#### 1.4. Des entretiens compréhensifs complétés par des descriptions factuelles

Ces entretiens, d'une durée de 2 heures environ, ont été conduits en deux temps distincts. Le premier temps était consacré à la *description factuelle de la trajectoire de l'exploitation et du déroulement chronologique de la conduite de l'élevage* sur une campagne (alimentation, reproduction, production du troupeaux, autres activités). Le second temps d'entretien étaient une *discussion ouverte*, se rapprochant de l'entretien compréhensif (Kaufmann J.C., 1987), consacrée aux projets de l'éleveur sur son élevage et à la façon dont celui-ci perçoit l'évolution de l'agriculture dans sa petite région (Napoléone M., 2002). Ces entretiens ont été entièrement enregistrés et retranscrits.

L'entretien de chaque agriculteur a été analysé pour:

- formaliser le mode de conduite du troupeau et la trajectoire de l'exploitation,
- identifier les principaux sujets abordés par les éleveurs, et les préoccupations qu'ils expriment. ( De quoi parlent t'ils ? Expriment t'ils des souhaits? Des craintes? Lesquels?). Cette analyse a été conduite selon la méthodologie mis au point dans le groupe SAD-GERDAL (Darré J.P. et al, 2002).

Une lecture transversale des sujets de préoccupation a été réalisée ensuite, sur l'ensemble des entretiens. Nous centrons l'analyse ci après sur les trois sujets principaux évoqués par la plupart des agriculteurs, et sur les liens entre ces préoccupations et les transformations des systèmes de production.

Nous attirons l'attention du lecteur, sur le fait que nous présentons ici la façon dont nous avons interprété ce qui a été dit par les agriculteurs... Comme toute interprétation, elle est conditionnée par le point de vue dans lequel nous nous plaçons celui de chercheurs observant les dynamiques agricoles. Nous ne présumons pas dans ce texte que cette lecture soit la seule possible.

## **2. . Principaux sujets de préoccupation évoqués par les éleveurs**

En analysant la série d'entretien, nous relevons que les agriculteurs abordent systématiquement trois sujets pour parler de la trajectoire de leur exploitation et de leur façon de concevoir l'avenir:

- la difficulté de trouver des terres cultivables pour faire les foins;
- le besoin d'avoir des relations et des échanges;
- l'inquiétude par rapport à l'écoulement de leurs produits.

### 2.1.. Trouver des terres pour faire les foins

*Trouver des terres cultivables pour faire les foins* est exprimé par les éleveurs comme une réelle difficulté, comme la contrainte majeure à l'augmentation de l'effectif du troupeau, rendant difficile la reprise de l'exploitation familiale, ou la réalisation de travaux de mises au normes. " *On nous en demande de plus en plus. On a investi dans la salle de traite. Il va falloir investir dans la réception du lait, puis dans son stockage. Il va falloir augmenter le troupeau et puis chercher des terres. C'est un cercle vicieux.*" (El 9<sup>1</sup>) Or, les agriculteurs se sentent relativement désarmés devant cette difficulté:

- car " *les personnes âgées ne veulent pas vendre*":  
\* " *c'est pour eux une assurance chômage pour leurs enfants partis à la ville*";(El 12)

---

<sup>1</sup> El 9: identification de l'éleveur auteur de cette citation. Ici il s'agit de l'éleveur 9. Voir en annexes le tableau 3 les caractéristiques de l'élevage.

\* "ils préfèrent vendre chers à des Hollandais", (EI 21)

\* "ils ne veulent pas voir du monde sous leurs fenêtres". (EI 29)

- car en compétition avec des exploitations productrices de céréales pour la vente, dont le développement a été favorisé par les primes sur la production de blé.

Sur la zone de Bourdeau, cette compétition met en présence les exploitations qui cultivent des céréales pour la vente et des éleveurs qui recherchent quelques terres pour faire les foins. Cette compétition est en partie responsable, *d'après les éleveurs*, de la réduction du nombre d'exploitation et de l'accroissement de la taille de certaines. La nécessité de trouver des terres cultivables pour les foins, conduit plusieurs éleveurs sur les zones de Bourdeau/dieulefit et de Saint Nazaire le désert, à renvoyer une certaine responsabilité aux collectivités locales. Ils souhaitent leur intervention pour organiser la "possibilité sociale" de permettre la constitution de structures viables pour des installations, ou pour inciter les personnes âgées à céder leur terre ou en permettent l'usage. Les remarques d'un maire de la zone étudiée font écho à ce souhait : *"Dans le domaine de l'artisanat ou du commerce, l' élu et la commune peuvent être moteurs. Dans le domaine agricole, c'est délicat, car cela suppose la propriété du foncier non bâti , et là, on a beaucoup moins d'emprises. C'est difficile d'aller voir quelqu'un, ou ses héritiers, et de dire "loue tes terres à un tel". Il faudrait que la commune ou le département rachète ces parcelles par le biais de taxes comme la TDENS<sup>2</sup> pour constituer des entités d'exploitation cohérentes et installer un jeune... C'est vrai qu'à force de s'agrandir, certains seront tout seuls. Rapidement ça fige."*

## 2.2. Inquiétude et incertitude forte sur l'écoulement des produits.

Les éleveurs expriment un sentiment de perte de maîtrise par rapport à la gestion de leur élevage « *les normes, nous cernent* » (EI 29), ou par rapport à l'écoulement de leur production. Ce sentiment entraîne un certain malaise et une impression d'insécurité par rapport à l'avenir.

+ *Peur des pays de plaine – peur des coûts de collecte.* Ce malaise est particulièrement exprimé par les éleveurs éloignés, loin des centres de distribution, ou loin de l'entreprise qui achète leur lait. *"Je vous dis, dans la plaine, il y en a qui mettent 200-250 chèvres... Nous ici, on ne pourra jamais. On n'a pas la surface qu'ils ont."* (EI 7). Ils voient ces pays comme un vivier à producteurs pouvant produire facilement des volumes importants. Face à ces producteurs, ils se sentent en situation de concurrence déséquilibrée, ce qui représente pour eux une menace. Cette inquiétude s'exacerbe chez les producteurs écoulant leurs produits par l'intermédiaire de transformateurs (laitiers) ou d'affineurs: *"il est bien plus simple pour le camion de ramasser dans la plaine de Crest."* (EI 8). Les droits à produire instaurant une limite maximum de vente par producteur ont ainsi été perçus par certains éleveurs, comme la preuve tangible d'une menace réelle, mais par d'autres comme une "garantie" limitant l'installation en plaine d'élevages ayant des effectifs importants. Ce contexte d'incertitude conduit certains éleveurs à n'envisager d'évolution pour leur exploitation, ou de changements de pratique, qu'avec un engagement réciproque, gage de sécurité pour l'avenir, avec la structure de commercialisation (contrat par exemple).

+ *en décalage par rapport aux incitations des transformateurs* qui encouragent par les prix et/ou le conseil à produire du lait d'hiver. *"J'ai parfois l'impression de faire de la résistance... Mais je ne veux pas changer d'optique. M'agrandir, me transformer en agriculteur industriel. Ce qui est toujours donné en exemple c'est les grosses exploitations. Les modernes. Ceux qui dessaisonnent. Je m'aperçois que je fais un lait de qualité, qui est mélangé à une masse globale. Ma façon de travailler devient anonyme. Quelque part, j'ai envie de revendiquer ce que je pense. (...) Mais je suis optimiste. La coopérative va faire une tournée bio. Je vais faire de la production biologique. Au moins je serai reconnu dans le groupe de producteurs."* (EI 23) Dans cet extrait, nous voyons que deux logiques d'élevages sont placées en opposition: *les modernes*, associés à *ceux qui dessaisonnent* et associés à *agriculteur industriel*. Par voie de conséquence, ceux qui ne sont pas qualifiés de moderne, ont conservés une organisation de la reproduction centrée sur des luttes d'été-automne. La première logique, *donnée en exemple*, est donc considérée comme le modèle qui devrait être suivi... Ce qui donne *l'impression* à l'éleveur *de faire de la résistance*, puisqu'il ne correspond pas au modèle. Nous pourrions considérer que son adhésion volontaire dans la tournée "bio" est l'occasion pour lui d'être dans un groupe correspondant mieux à son modèle de production, facilitant ainsi les possibilités de coopération et d'échange avec d'autres laitiers.

+ *Interrogation des fromagers fermiers face aux face aux nouvelles politiques des grandes surfaces multipliant les insignes de qualification du produit.* L'engouement de la société envers les produits "naturels", les sollicitations des GMS pour des marques d'entreprises, les aides à des projets de reconversion vers

<sup>2</sup> Taxe Départementale sur les Espaces Naturels Sensibles.

Publié : Napoléone M., 2004. *Projets d'éleveurs au croisement des filières et des territoires*. Options méditerranéennes série A, N° 61, 340 p., 2004. Eds CIHEAM /FAO/IZCS/CIRVAL, p 297- 305

l'agriculture biologique, conduisent des producteurs et des entreprises de transformation, jusqu'alors orientés vers des production "de masse" à produire des produits correspondant à cette image, en augmentant ainsi l'offre, et par voie de conséquence, le poids exercé par les GMS sur leurs fournisseurs. Les éleveurs fromagers fermiers enquêtés, livrant depuis longtemps des GMS en jouant sur l'image du terroir ressentent ainsi une banalisation de cette image, et de leur produit, sur les rayonnages. De fait, plusieurs producteurs préfèrent se retirer de ces marchés de grandes surfaces, et développer une image directe auprès des consommateurs. *"Je n'y avais plus ma place. A partir du moment où les entreprises ont compris l'enjeu commercial à attirer le challenge chez eux, là où on était 5 on s'est retrouvé à 20. Non, je ne veux pas faire le pantin dans une galerie où toutes les cartes sont brouillées"* (EI 27). Dans ce contexte, le projet d'AOC apparaît à certains producteurs se sentant concernés par l'écoulement des produits<sup>3</sup>, comme un outil, à condition qu'il permette d'identifier des spécificités « *on doit jouer les complémentarités. Il faut identifier des crus dans le picodon* » (EI 26)... c'est à dire reconnaître des terroirs ou des modes de transformation particuliers, comme cela se pratique dans les AOC concernant les vins.

### 2.3. Le besoin de relation et d'échanges encourage l'agriculteur à renforcer ses liens dans des réseaux

L'importance des échanges, et un sentiment d'isolement reviennent très souvent.

- *échange avec sa filière*: les autres éleveurs, les affineurs, les techniciens...
- *échange avec ses voisins* : soucis quand il n'y a plus de voisins, ou quand les voisins ne sont plus que des résidents secondaires.

Ce sentiment est exprimé par des éleveurs habitant dans des zones peu peuplées (Saint Nazaire), inquiets par la fermeture des écoles et des postes, par le dépeuplement du pays, inquiets de ne plus pouvoir parler à des voisins ou à d'autres agriculteurs. *"On ne connaît plus personne au village. Il n'y a plus que des résidents secondaires. On a rien à se dire. On est étranger chez nous"* (EI12)... Sous entendu: on ne peut plus parler de ce que l'on fait tous les jours avec des voisins partageant les mêmes valeurs et ayant la même culture.

Mais ce sentiment est exprimé aussi par des éleveurs installés dans la plaine de Crest, ayant à proximité de chez eux des agriculteurs de grandes culture dans une logique différente de la leur. *"Ici, je suis un marginal. J'ai une petite structure. Les autres sont des céréaliers ou des producteurs d'ail. Toujours sur leur tracteur. Je ne peux pas parler agriculture avec eux"*. (EI 23).

### 3. Des préoccupations... aux perspectives d'évolutions envisagées par les éleveurs.

Ces préoccupations sont de nature à influencer les évolutions des systèmes de production agricoles. Ainsi, nous constatons deux postures face à l'avenir:

- une posture fataliste, exprimée par une minorité d'agriculteurs qui n'envisagent pas de pouvoir faire quelque chose pour corriger une situation qui leur échappe. *"après nous c'est foutu... C'est vivre trop petitement"* (EI 13). Ils continuent, sur un chemin tracé dont il ne voient pas vraiment d'issue. Il s'agit soit d'éleveurs âgés, exploitant de petites structures d'exploitations et dont les enfants sont partis faire un autre métier; soit d'agriculteurs engagés dans une plusieurs activités de polyculture-élevage souvent en quasi-intégration, lassés et usés de gérer le temps à flux tendus.
- Une posture assez volontariste, partagée par la majorité des éleveurs, qui recherche une *identité ainsi que des spécificités* pour leur exploitation, de manière à pouvoir se faire reconnaître auprès de collectifs ou de réseaux particuliers. Ces atouts sont réfléchis compte tenu de la position dans laquelle se situe l'éleveur de l'éleveur dans le local et dans la filière. Ils conditionnent les transformations des systèmes de production. Nous identifions trois orientations stratégiques envisagées par les agriculteurs pour garantir leur avenir:

a) se démarquer en tant que fournisseur de produit auprès de transformateurs, d'affineurs, ou des centrales d'achat, en étant "là au bon moment" (production à contre saison), en proposant un volume de production important, ou en proposant un produit particulier (Picodon)... Ils cherchent à se rendre indispensables pour leur(s) client(s) qu'il soit transformateur ou revendeur. *Il faut être le premier sur le marché* (EI 19). Les producteurs fermiers livrant aux GMS, ou aux centrales d'achat, recherchent

<sup>3</sup> En opposition, certains producteurs livrant à des transformateurs, considèrent que la vente n'est pas de leur ressort. Il ne se sentent pas vraiment concernés par les stratégies employées par la structure qui vend leur produit

l'insigne de qualité (ex AOC Picodon ou la marque d'entreprise) qui permettra à leur produit de se distinguer sur le rayonnage. Le système de production est spécialisé, orienté vers des manières de (ou des moments pour) produire définies dans des cahiers des charges ou jugés intéressants par le transformateur ou le revendeur (ex: adaptation des pratiques pour produire quand le fournisseur manque de lait).

- b) diversifier les activités de l'exploitation en se tournant vers le tourisme (gîtes), en proposant des services en complémentarité avec la production caprine (accompagnateurs moyenne montagne, accueils enfants), en se mettant en réseau avec d'autres activités de service présentes localement (circuits de fermes en fermes, accueils de randonnées). La conduite de l'exploitation est organisée de manière à rendre compatible la combinaison des activités touristiques et d'élevage au sein de l'exploitation.
- c) construire une identité au(x) produit(s) par le mode de production, à travers l'agriculture biologique, ou de terroir, ou à travers l'agriculture paysanne (proposer des produits naturels et variés au fil des saisons). Les produits sont valorisés dans des circuits spécifiques (ventes directe, marchés paysans, magasins biologiques... retrait progressif des GMS). Dans ce cas, la qualification du processus de production, c'est à dire la façon de présenter et de décrire ses manières de faire, est un enjeu pour l'éleveur. Il veut pouvoir parler ce qu'il fait, comment il le fait, du temps dans lequel il le fait, pour s'identifier au yeux des consommateurs recherchant une « image de nature » ou une assurance de produit sain. Il privilégie les circuits de proximité, les marchés locaux et les relations directes avec le consommateur. Dans ce type de relation de confiance établie avec le client-consommateur, les insignes officiels de qualité ne sont pas présentés par les éleveurs comme indispensables.

#### **4. S'identifier dans un réseau de relation**

Dans tous les cas, quelle que soit leur orientation stratégique, les agriculteurs cherchent à se positionner et à s'identifier dans des collectifs et/ou des réseaux spécifiques. Ils ne présentent pas leur activité isolément, mais relativement aux contextes dans lesquels ils souhaitent s'identifier :

- *l'entreprise de commercialisation*: « être celui qui compte », car il va apporter du lait en automne, ou livrer un volume important, ou faire partie de la tournée "bio";
- *le projet local*: « être l'agriculteur qui entretient les haies ou le haut de vallée »;
- *le voisinage ou les réseaux de proximité*: être le lieu où l'on va trouver des châtaignes en automne, des oeufs frais et du picodon.. .

Finalement on pourrait considérer que *les éleveurs envisagent le développement de leur exploitation d'une part en se liant pour mieux s'insérer dans un réseau et d'autre part en s'identifiant pour mieux se démarquer au sein de ce même réseau.*

#### **5. Mettre au point les moyens et procédures de coopération**

Les situations d'incertitude ressenties par les éleveurs, les conduisent à envisager l'évolution de leurs systèmes de production à travers une identité forte et lisible et à travers une plus grande insertion dans des réseaux de proximité, de filière, ou d'activité tournées vers le tourisme. Cette recherche d'identité représente un but, donnant sens aux activités des éleveurs et leur permettant de créer du lien au sein de réseaux formels ou informels. Elle conditionne la façon dont ils organisent et gèrent leur système de production. Un agriculteur ne fera pas les mêmes choix s'il vise à se démarquer dans sa coopérative ou s'ils souhaitent développer une image paysanne sur des marchés de proximité. Ces résultats déplacent les procédures d'appui aux éleveurs, de conseils sectoriels vers des démarches d'accompagnement de projet. Ils incitent à considérer de façon plus étroite les liens entre la filière et le développement local.

Cependant, au delà de cette constatation, ceci pose la question de la méthodologie et des moyens de coordination entre les individus et les communautés auxquels ils peuvent -ils souhaitent- se rattacher.

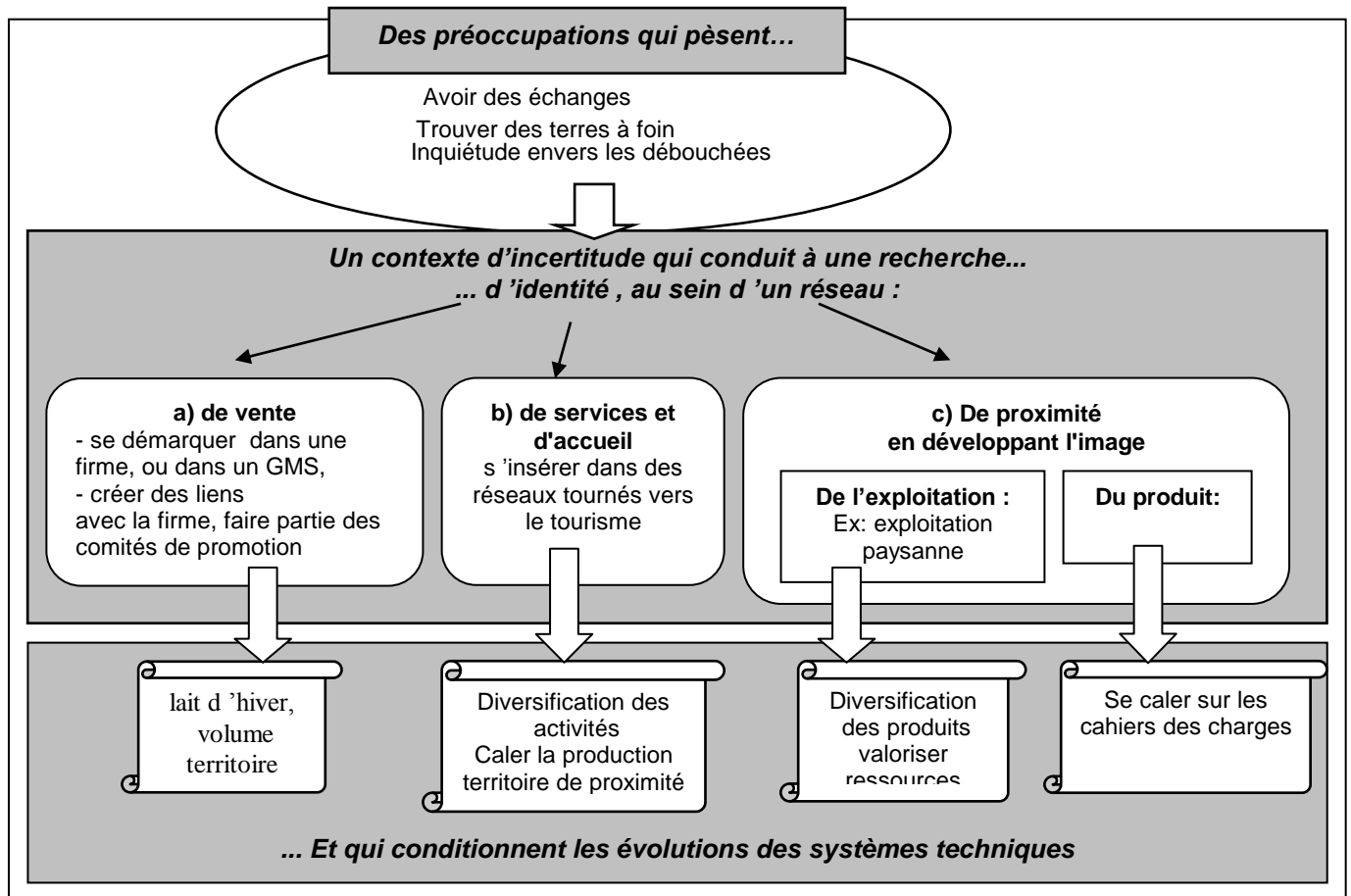
Les éleveurs enquêtés définissent leurs perspectives et ajustent leurs pratiques compte tenu de la façon dont ils se perçoivent au sein de réseaux d'échange et/ou de communautés (groupe ayant quelque chose à voir en commun) (Lasseur J., 2001). L'éleveur doit donc pouvoir se situer dans le cadre de sa communauté (filière ou/et local) de manière à identifier ses atouts et ses contraintes par rapport aux autres éleveurs ou aux autres activités de la zone. Ce qui revient à identifier des complémentarités entre éleveurs et activités au sein de chaque petit collectif. Or, J.P. Darré notamment, a montré que l'élaboration de la façon de voir se construit dans l'échange entre pairs (Darré J.P., 1999), dans des lieux et des occasions permettant ce

Publié : Napoléone M., 2004. *Projets d'éleveurs au croisement des filières et des territoires*. Options méditerranéennes série A, N° 61, 340 p., 2004. Eds CIHEAM /FAO/IZCS/CIRVAL, p 297- 305

type d'échange ainsi que dans des rencontres banales de tous les jours... Or, jusqu'à présent, il existe peu de lieux, d'occasions, de procédures de concertation, d'animation et de coordination, permettant aux individus et aux groupes avec lesquels ils sont en contact, de partager leurs lecture de la situation et d'identifier conjointement une analyse des atouts et des rôles de chacun. De plus, quand les liens sociaux sont relâchés, les occasions de rencontre sont moins banales et plus exceptionnelles. Nous rejoignons là les débats sur la gouvernance caractérisée "comme un processus de coordinations d'acteurs, de groupes sociaux, d'institutions, pour atteindre des buts propres discutés et définis collectivement dans des environnements fragmentés et incertains" (C.D.U., 1999)

Dans la logique que nous avons décrite, les incitations à produire bon ou produire sain ou produire en respectant l'environnement, ne sont pas, à elles seules, des facteurs d'évolution des systèmes de production. Ce sont des moyens utilisés par les éleveurs, quand ces incitations correspondent à l'image ou au créneau que l'éleveur a identifié comme pertinent pour lui, lui permettant de renforcer sa position dans une communauté.

Figure 2: Des préoccupations aux perspectives d'action





## Bibliographie

Napoléone M. 2002 *Négocier la formulation d'un problème pour co-construire un diagnostic technique* In: Influence réciproque entre des discours agronomiques et des conceptions d'agriculteurs. Ed: Darré, Mathieu, Lasseur. Ouvrage INRA SAD - GERDAL en cours de publication.

Darré J.P., 1999, *La production de connaissances pour l'action. Arguments contre le racisme de l'intelligence*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, INRA 242 p.

Darré J.P., Mathieu A., Lasseur J., 2002 *Influence réciproque entre des discours agronomiques et des conceptions d'agriculteurs*. Ed: Darré, Mathieu, Lasseur. Ouvrage INRA SAD - GERDAL en cours de publication

Centre de Documentation sur l'Urbanisme. 1999, *De la gouvernance des économies à celle des territoires*. Rapport de synthèse CDU

Kaufmann J.C., 1987, *L'entretien compréhensif*, collection 128, Ed Nathan, 128 p.

Lasseur J. 2001, *La caractérisation des Systèmes d'Elevage Locaux*. Mémoire d'ingénieur DPE. Ensam Montpellier. 80 Pages+ annexes.

Publié : Napoléone M., 2004. *Projets d'éleveurs au croisement des filières et des territoires*. Options méditerranéennes série A, N° 61, 340 p., 2004. Eds CIHEAM /FAO/IZCS/CIRVAL, p 297- 305

Annexe: Tableau 3: caractéristiques des élevages enquêtés.

Lieu	N°	produits	Année Naissance	Année D'installation	S.A.U.	Surfaces parcours	Effectif chèvres	Lait/ Chèvre	Projet	
									Production	Réseau
Crest	11	FF	1953	92 <i>néo-rural</i>	8	10	60	650	Terroir/ tourisme.	tourisme local.
Crest	18	FF	1958	90 <i>néo-rural</i>	20	25	100	630	Terroir	tourisme local.
Crest	27	FF	1953	92 <i>néo-rural</i>	10	20	55	700	Produits paysans	Réseau proximité
Crest	17	L	1943	72 reprise	52	0	52	500	Poly cult-él	routine
Crest	23	L	1953	79 reprise	25	25	70	500	bio	Boite/marché
Crest	28	L	1950	75 reprise	64	0	102	800	Poly cult-él	routine
B/D	5	FA	1963	81 reprise	40	0	80	600	Poly cult-él	routine
B/D	13	FA	1926	68 reprise	10	0	47	700	Retraite	routine
B/D	14	FA	1928	66 reprise	13	20	60	400	Retraite	Routine
B/D	16	FA	1963	85 reprise	80	42	110	650	Vol -MB Aut/H.	Boite/marché
B/D	20	FA	1937	84 reprise	38	0	60	500	Poly cult-él	Routine
B/D	22	FA	1950	80 reprise	15	0	47	450	Retraite	Routine
B/D	26	FA	1968	Reprise	70	50	130	700	Vol - MB Aut/H.	Boite/marché
B/D	19	FF	1950	Reprise	25	10	105	650	Vol-MB Aut/H.	Boite/marché
B/D	21	FF	1960	86 reprise	23	22	100	700	Vol.MB Aut/H.	Boite/marché
B/D	25	FF	1948	73 reprise	0	11	40	500	Vol.MB Aut/H.	Boite/marché
B/D	29	FF	1938	64 <i>néo-rural</i>	0	325	68	600	Terroir	tourisme local.
B/D	4	L	1963	91 reprise	25	25	160	650	Vol - MB Aut/H.	Boite/marché
B/D	9	L	1958	86 reprise	20	23	138	400	Poly cult-él	Routine
B/D	12	L	1953	76 reprise	32	0	140	650	Vol-MB Aut/H.	Boite/marché
St naz	1	FA	1963	88 reprise	28	50	45	400		
St naz	2	FA	1963	95 reprise	0	160	74	650	Terroir	tourisme local.
St naz	3	FA	1953	83 reprise	20	0	63	300	bio	Boite/marché
St naz	15	FA	1933	Reprise	4	0	22	400		
St naz	24	FA	1963	88 reprise	50	250	120	700	Services/tourisme	Réseau services
St naz	6	L	1968	87 reprise	35	15	90	650	Vol-MB Aut/H.	Boite/marché
St naz	7	L	1948	79 reprise	70	80	108	750	Vol-MB Aut/H.	Boite/marché
St naz	8	L	1943	75 reprise	35	75	40	400	Vol-MB Aut/H.	Boite/marché
St naz	10	L	1953	74 reprise	45	100	160	900	Vol-MB Aut/H.	Boite/marché

*B/D*: Bourdeau/Dieulefit - *St Naz*: Saint Nazaire

*FA*: éleveur livrant à un affineur - *FF*: fromager fermier - *L*: éleveur livrant le lait

*Reprise*: reprise de l'exploitation familiale

*Vol-MB Aut/H*: jouer sur le volume de production et des mises bas d'automne-hiver

*bio*: produits biologiques, *Terroir*: produits de terroir (Picodon)

*Boite/marché*: Stratégie tournée vers l'identification auprès du transformateur, ou de la centrale d'achat